

the temple of *Buhen.⁶ Some NK rock tombs⁷ were far outnumbered by vast Meroitic cemeteries.⁸ Meroitic Paḥaras, with its "Western Palace", settlement and graves of *pešto* (princes) seems to be the capital of province in 1st cent. B.C. – 1st cent. A.D.⁹ The habitation continued throughout the Late Meroitic and X-Group periods into the Christian times.¹⁰ On the East bank (Faras East) C-Group cemeteries¹¹ and gold washing basins¹² or wine presses¹³ were located.

¹ Bibliography, in: Kazimierz Michałowski, Faras, Fouilles Polonaises 1961, Warschau 1962, 8; cf. also Adams, in: Kush 9, 1961, 7–10; Verwers, *ibid.*, 15–29; ders., in: Kush: 10, 1962, 19–21. – ² Karkowski, in: ET VIII (in print). – ³ PM VII, 124. – ⁴ Christiane Desroches-Noblecourt, Vie et Mort d'un pharaon Toutankhamon, Paris 1963, 192. – ⁵ PM VII, 126. – ⁶ Karkowski, in: ET 6, 1972, 83–92. – ⁷ Bibliography, in: Michałowski, *op. cit.*, 9. – ⁸ PM VII, 124–125. – ⁹ Godlewski, in: ET 6, 1972, 185–193. – ¹⁰ Kazimierz Michałowski, Faras. Die Kathedrale aus dem Wüstensand, Zürich 1967. – ¹¹ Walter B. Emery-L. P. Kirwan, The Excavations and Survey between Wadi es-Sabua and Adindan, 1929–1931, Kairo 1935, 4. 9. 10. – ¹² Vercoutter, in: Kush 7, 1959, 120–126; Säve-Söderbergh, in: Kush 10, 1962, 103; Carl J. Gardberg, Late Nubian Sites, Helsinki 1970, 41–42. – ¹³ Adams, in: Kush 14, 1966, 262–265. 276–277. J. Li.

Farbe (technisch). L'étonnant état de conservation des peintures égyptiennes est dû en grande partie à la nature minérale des pigments. Les listes dressées par les égyptiens montrent que ceux-ci distinguaient deux séries de pigments: ceux qui se présentent à l'état naturel sous forme de poudres (*stj*) et sont mesurés par unités de volume et ceux résultant d'un broyage (*drmj*) simplement pesés¹. Les pigments noirs et blancs ne sont pas compris dans ces listes. Le noir est généralement constitué de carbone (charbon de bois ou suie, *debt*). Plus rarement la pyrolusite (oxyde de manganèse MnO₂ provenant du *Sinaï) est employée² bien que ce minéral soit d'un usage plus courant pour la préparation de fards (*Schminke) noirs (*btm*, *gsfn*?)³. Un fragment de graphite daté de la 12. Dyn. a été trouvé à *Kerma mais l'usage de ce corps comme pigment n'est pas assuré⁴. Le calcaire broyé et le plâtre servaient de pigments blancs. Les oxydes de fer naturels, abondants dans tout le pays sous forme de nodules ou de terres colorées, constituent la majorité des pigments en poudre: ocre (*Ocker) jaune (*stj*), oxyde de fer hydraté (limonite FeO(OH). nH₂O ou Goethite HFeO₂)⁵; ocre rouge (*tmhj*,

mnšt, *prš*, *djdj*), oxyde de fer anhydre (Fe₂O₃)⁶. Le terme *tr*, couleur, peut parfois désigner un pigment rouge. Le mélange de ces corps soit entre eux, soit avec les pigments blancs conduit à de nombreuses nuances allant du jaune au brun en passant par les rouges et les roses. La cuisson de l'ocre jaune permet d'obtenir artificiellement de l'ocre rouge mais il n'est pas certain que les égyptiens aient utilisé cette technique⁷. Le sulfure d'arsenic jaune, l'orpiment (*qnjt*) As₂S₃, est attesté dès le moyen empire⁸, mais son usage associé au réalgar (*3wt-jb*), sulfure d'arsenic rouge (AsS), ne se développe que vers la fin de la 18. Dyn.⁹ Le rouge minium (oxyde de plomb Pb₃O₂) n'apparaît qu'à l'époque romaine tandis que le massicot (PbO) de couleur jaune n'est attesté qu'une seule fois (400 av. JC). Selon Partington le sulfure de mercure rouge (cinabre, HgS) apparaît à la basse époque¹⁰.

Les pigments bleus et verts constituent le groupe des matières dures (*drmj*). Bleu: azurite (*hsbd*, *hsbd m3c*) carbonate de cuivre 2CuCO₃. Cu(OH)₂. Vert: *Malachite (*w3d*) carbonate de cuivre vert 2CaCO₃. Cu(OH)₂. Ces corps provenant du Sinaï et du désert oriental ont été utilisés dès les plus hautes époques¹¹. Bien plus rarement (12. Dyn.) le vert est constitué de chrysocolle broyé (silicate de cuivre hydraté CuSiO₃. nH₂O). L'usage d'atacamite (chlorure de cuivre Cu₂Cl(OH)₂) est exceptionnel¹² et le bleu au cobalt n'est pas attesté avec certitude¹³. Dès l'ancien empire, les égyptiens ont tenté de remplacer ces pigments bleus et verts par des produits artificiels: les frites (*Fritte). La fritte bleue (*hsbd*, *hsbd n 3j*) est préparée par cuisson à 850°C d'un mélange de quartz pilé, de natron, de carbonate de calcium additionné de malachite. Avec 15 grammes de ce dernier corps on obtient près de 100 grammes de fritte¹⁴, silicate complexe de cuivre. En présence de fer (*Eisen) (quartz impur, sable ferrugineux) la fritte obtenue est verte (*3jst*, *hmt*?). Parfois le vert est un mélange de fritte bleue et d'ocre jaune.

La mise en œuvre de tous ces produits n'est pas toujours bien connue (broyage à sec ou humide et décantation?)¹⁵. Les liants utilisés étaient soit une gomme (*Gummi) (*qmjt*)¹⁶ soit du plâtre (*Gips) (*qd*)¹⁷ soit de la cire (*Wachs)¹⁸. La conservation de ces produits est excellente (sauf pour les dérivés arséniaux). Seule la fritte a parfois tendance à noircir. Soumis au feu les ocres jaunes deviennent rouges et le carbone disparaît.

¹ Certains pigments sont comptabilisés par gâteaux: Harris, Minerals, 141. – ² Lucas, Materials⁴, 340

(Moyen Empire). – ³ Lucas, o.c., 262; Harris, o.c., 176. 183. 234. – ⁴ Lucas, o.c., 261; Edward L.B. Terrace, *Egyptian Paintings of the Middle Kingdom*, New York 1967, 168. – ⁵ Pour l'identification de la goethite: E.L.B. Terrace, o.c., 168. – ⁶ Ces dénominations diverses correspondent sans doute à différentes qualités ou provenances (hématite, Nubie . . .) Harris, o.c.; 145. 146. 154. 155. – ⁷ Les ocres rouges sont abondants en Egypte. – ⁸ E.L.B. Terrace, o.c., 168. – ⁹ Lucas, o.c., 348; Harris, o.c., 141. 153; S.A. Saleh and Zaky Iskander, Abstracts of the second Cairo Solid State Conference, 21–26 April 1973, 12. Ces pigments n'existent pas en Egypte (peut-être Kharga (*Charge)?). Pour Lucas il s'agit de produits d'importation d'Asie Mineure ou des îles de la mer rouge. A la lumière le réalgar a tendance à se transformer en orpiment qui lui même prend avec le temps une teinte orangée brunâtre. – ¹⁰ James R. Partington, *Origins and Développement of applied Chemistry*, London 1935, 138. La garance apparaît comme pigment organique rose à l'époque ptolémaïque; Lucas, o.c., 346. – ¹¹ Vert Malachite dans le temple d'Opet à *Karnak: Claude Traunecker et Alain Bellod dans: *Arbeitsblätter für Restauratoren*, Heft 1, Gruppe 19, Mainz 1974, 23. – ¹² Edward L.B. Terrace, o.c., 37, 167. – ¹³ Lucas, o.c., 334. – ¹⁴ Chase, dans: *Science and Archeology*, Fourth Symposium on Archeological Chemistry, Atlantic City (N.J.) 1968, 80, avec bibliographie sur les frites égyptiennes. – ¹⁵ Albert Neuberger, *The technical Art of the Ancients*, London 1930, 191. – ¹⁶ Harris, o.c., 158; Helck, *Materialien VI*, 1004. Les essais effectués au laboratoire du Centre Franco Egyptien de Karnak à l'aide de la résine de l'arbre *šndt* (acacia nilotica) ont donné de bons résultats. – ¹⁷ S.A. Saleh and Z. Iskander, o.c., 13. – ¹⁸ Lucas, o.c., 352; A.F. Shore, *Portrait Painting from Roman Egypt*, London 1972, 20–25; E. Schiavi, *Il sale della terra*, Mailand 1961. L'usage d'alumine (blanc d'œuf) est également possible: Lucas, o.c., 352 (*Bindemittel).

Lit.: Harris, *Minerals*, 141–162; Lucas, *Materials*, 338–353; Robert J. Forbes, *Studies in Ancient Technology III*, Leiden 1955, 202–249; Erik Iversen, *Some Ancient Egyptian Paints and Pigments*, Kopenhagen 1955. C. T.

Farben (*jwn* und *jrtjw*)¹. A. Allgemeine Einleitung. Die Äg. sind intensiv und für die Alte Welt beispielhaft mit der F. umgegangen. F. spielen eine hervorragende Rolle in *Leben, Denken, *Kunst und *Religion. F. ist nicht Beiwerk, sondern hat kennzeichnende Funktion, Aussagecharakter. Obgleich auf die Grundf. reduziert, verrät die äg. F.skala ein differenziertes F.empfinden. Doch sind die Zwischentöne² nicht einheitlich erfaßt (C). Ihrer Bedeutung gemäß ist die F. tief in die *Symbolik eingedrungen (D). Eine umfassende

Untersuchung des umfangreichen Materials fehlt noch immer. Die gegenwärtigen, teils noch hypothetischen, miteinander vielfach im Streite liegenden allgemeinen F.theorien bleiben hier außer acht.

Wie alle frühen Hochkulturen verdankt auch Äg. seine Anregung zu F. *Fauna und *Flora, landschaftlicher Umgebung, *Steinen und *Mineralien, wie sich teils aus den Namen erschließen läßt (C). Der Wechsel von *Tag und *Nacht hat die Begriffe für „hell“ und „dunkel“ eingegeben. Die Vorgänge am *Himmel wie andere kosmische Gegebenheiten, daneben der Seltenheitsgrad einer F. innerhalb einer Tiergattung haben den Hauptanteil an der F.symbolik (D). Wie allgemein zu beobachten, ist auch in Äg. der sprachliche Ausdruck für die langwelligen F. Rot und Gelb, besonders für das affektwirkende Rot, am besten entwickelt (C), der für die kurzwelligen Grün und Blau kaum. Dagegen ist Grün mehr als üblich in die Symbolik eingegangen, was sich durch den Oasencharakter des Landes leicht erklärt. Blau ist – wie überall – die letztentdeckte F.

Daß F. in Äg. Wesensträger war, zeigt am sprechendsten die Entwicklung des Wortes *jwn* von „F.“ zu „Charakter“ (eines Lebewesens)³. So sagt ein Mann: „Ich beurteilte jedermann nach seiner F.“⁴ Im *Ritual des täglichen Tempeldienstes beteuert der *Priester: „Nicht habe ich deine F. (eines Gottes) der eines anderen Gottes gleichgemacht“⁵ und wendet sich damit gegen vereinheitlichende Tendenzen. Nach einer Spätfassung der hermopolitanischen Lehre haben die uranfänglichen Wesen der *Achttheit (wohl 4) verschiedene F.⁶ (*Bildliche Ausdrücke).

B. Farbtöne, -bezeichnung und -sehen (nach Texten).

Einleitung. Die von den Äg. verwendeten Farben waren, vereinfacht gesprochen, 6⁷: die unbunten Schwarz und Weiß, die bunten: Rot, Gelb, Grün und Blau, wenn es auch, zögernd bereits seit dem MR, entwickelter seit der 2. Hälfte der 18. Dyn. und besonders in Amarna, abgestufte Töne (*Malerei) gibt, und auch die Sprache über gewisse Nuancen verfügt. Auch Grau und Braun sind angewandt worden, doch bis jetzt nicht durch Bezeichnungen bekannt⁸. Die Bezeichnungen und textlich erwähnten wichtigsten Anwendungen der F. sind folgende:

1. Schwarz (dunkel) = *km*; gebraucht für: Mineralien (*Granit, *Quarz [*Obsidian?], dunklen *Feuerstein; *h3*-Metall), *Hölzer; Ge-

treidearten (schwarzen *Emmer), Wurm u.a. Tiere; *Haar, *Augen; Nacht; die *Bitterseen; Kêmet ist Name für Äg.⁹. *ḏḥ* ist nur für die (F. der) *Holzkohle gebraucht¹⁰.

2. Weiß (hell) = *ḥd*; gebraucht für: *Kalk- und *Sandstein¹¹, die aus Kalkstein gefertigte *Keule (*ḥd*), Kalkstein- sowie gegipste Gebäude; *Silber (*ḥd*); *Milch, *Fett, *Honig, *Zwiebel (*ḥd*), Weiß*brot; Holz, Getreidearten (weißen Emmer); Knochen und *Zähne; Säbel*antilope (*wṣ-ḥd*) u.a. Tiere; Mondlicht; o.äg. *Krone und Kronengeier¹².

3. Rot (flamingofarben) = *ḏsr*; gebraucht für: *Karneol, *Natron; *Früchte, *Myrrhe, Holz; Getreidesorten (roten Emmer, *Gerste), Tiere; Planet Mars; *Blut, *Feuer(?); (irdene) *Gefäße; unteräg. Krone; *Wüste; Haar, Wunden, Inkarnat¹³.

Blaugetöntes Rot = *tms*; gebraucht für: Babuin; Sterbenden; (gefärbte) Stoffe und (selten) für sonst *ḏsr*-farben bezeichnete Dinge¹⁴.

Ockerfarben = *tr* = *wtr* = *tvr*; gebraucht für: *Haematit(?) und (selten) Farbe (allgemein)¹⁵. Rötlicher Lichtglanz = *jmṣw*; gebraucht besonders vom *Mond¹⁶.

Blutrot = *jus*; gebraucht für Blut¹⁷. *jdmy(t)* ist nur für Stoff von roter F. gebraucht und bezeichnet zugleich eine Qualität¹⁸; *mnš* nur rotgelben *Ocker¹⁹; (*m*)*hn(m)t* nur rotgelben *Jaspis(?)²⁰.

4. Gelb/Orange/Rot = *kt*; gebraucht für: Saflor und Getreidesorten²¹.

Goldgelb = *qnt*; seit NR gebraucht für: Raichgold²²; 4 Wohnflügel im Jenseits²³.

Golden = *nb*; gebraucht für: *Gold (*nb*), *Ge Flügel, Korn, Sonnenlicht²⁴.

5. Grün = *wṣd*; gebraucht für: *Papyrus (*wṣd*) u.a. Pflanzen und *Gemüse; *Malachit und *Beryll, (grünen) *Jaspis und Feldspat²⁵; *Amulette, (grüne) *Augenschminke; Name des 10. o.äg. *Gau; Meer (*wṣd wr*) und (selten) für *Nil²⁶; 10 Wohnflügel im Jenseits²⁷. Türkisgrün = *mfkṣt*²⁸.

6. Blau = *ḥsbḏ*; gebraucht für: *Lapislazuli (lapislazulifarbenes *Glas) und Augen²⁹, Haare u.a. Teile von Göttern (*Amun, *Nut, *Min und *Osiris)³⁰.

jrjw = F., nicht „blau“³¹.

Blau ist die letztentdeckte F., seit der (3.) 5. Dyn. in Anwendung³².

7. Zu diesen F.bezeichnungen tritt eine weitere für bunt = *šb*; gebraucht für: geschecktes Vieh, *Tauben³³, *Falke(ngefieder)³⁴ (*Vogel), (schillernde) *Schlangen³⁵.

Zu dem Gebrauch der F.namen in der Symbolik s. unter D. – Außer durch reine F.namen haben die Äg. die Töne durch Bildsprache bezeichnet und nuanciert. So ist z. B. das schwarze Haar einer Ägypterin wie *Feigen oder *Trauben, das einer Negerin schwarz wie die Nacht³⁶. – Als die Äg. mit den „impressionistischen“ Farben der Griechen bekannt wurden, versahen sie die Namen für die traditionellen F. mit dem Zusatz *nht* (stark): *ḥd-nht*, *km-nht*³⁷. Werden mehrere F. in den Texten nebeneinander genannt, so meist Schwarz, Weiß, Rot und Grün³⁸.

C. Farben in der Kunst.

1. F.töne und Intarsien. Die wichtigsten Malf. bzw. deren Rohstoffe sind in einem Schultext aufgezählt: Schwarz (*km*), Grau (? *dhṯ* = Blei), Rot (*tvr*), Gelb (*qnt*), Blau (*ḥsbḏ*) und Grün (*wṣd*)³⁹. Entsprechend ausgestattet sind die Malerpaletten, wie Kestner-Museum 1951/54, mit: hellem Graublau, Schwarz, Ziegelrot, Ockergelb, Graublau, Hellblau und nochmals Schwarz und Rot. In dem heute leeren, weil zerbrochenen Napf könnte Grün gewesen sein⁴⁰. Die Paletten der Schreiber haben indes Näpfchen nur für die beiden F. Schwarz und Rot (*Schreibmaterial), und allein mit diesen beiden F. konnte unter Zuhilfenahme des Steingrundes eine erstaunliche Farbigkeit erreicht werden⁴¹. An die Stelle von F. können auch Einlagen treten von *Elfenbein, *Ebenholz, *Alabaster, *Halbedelsteinen, Metall und als künstlicher Ersatz *Fayence, *Glas, *Fritten und Pasten⁴² bzw. kann das Material als F.-grund einbezogen sein oder die F.gebung bestimmen.

2. Anwendung von F. in den verschiedenen Künsten. In der *Architektur ist der *Fußboden schwarz, die Palmsäule rot(braun), die *Decke blau oder schwarz gemalt (*Bau-material)⁴³. Der Sockel der Innenräume ist schwarz, darüber laufen gelbe und rote Streifen, der Hintergrund der Bildwände wechselt von einem milchigen Weiß zu (Gold-)Gelb und in den Königsgräbern von dem Braungelb eines Schreibpapyrus (frühe 18. Dyn.) zu Blau (ab *Amenophis III. und ausgedehnter bei *Haremheb/*Ramses I.), und „Gold“ mit *Sethos I.⁴⁴ (*Malerei). Farbige Zierleisten umranden die Wände und sind auch an Statuensockeln mit der F.folge blau-rot-grün-gelb anzutreffen⁴⁵. In Architektur wie *Plastik wurde farbige Wirkung auch durch die Wahl des Steins erzielt⁴⁶: schwarzer *Basalt, Alabaster, Rosengranit, Kalkstein sind u.a. als F.träger

gewählt⁴⁷. Dabei hatte die F. kostbarer Materialien häufig den Vorrang vor der Naturf. des Vorbildes (*Säule). Von den Skulpturen trugen nicht nur solche aus Holz und Kalkstein, sondern oft auch die aus wertvollem Hartgestein *Bemalung bzw. farbige Einlagen; immer für *Perücke, Augen, *Bart, oft für *Halskragen, *Schurz und Blindstellen und darüber hinaus gelegentlich sogar für das Inkarnat⁴⁸. – Weitere Aufstellungen ließen sich machen für: Kleinkunst, Gefäße (*Breccie, *Glas), Ornamentik, Amulette, *Schmuck und *Hieroglyphen⁴⁹. Am meisten zum Tragen kam F. freilich in der Malerei. Nach einer zunächst (gelben, dann) roten Vorzeichnung wurden die Figuren schwarz umrissen, danach die Flächen farbig ausgemalt nach den in der Natur vorgegebenen F.⁵⁰.

3. Farbcharakter. Allein die Anwendung von Steinen u.a. einfarbigen Materialien (*Pastenfüllung) als Einlagen weisen darauf hin, daß die Äg. die F. polychrom, nicht koloristisch angewendet haben⁵¹. Die einzelnen F. bedecken die gegeneinander abgegrenzten Flächen der Figuren gleichmäßig und ungebrochen, in der Fachsprache: „unverhüllt“. Sie sind gewählt in Anpassung an das Vorbild bzw. die Vorstellung von ihm. Die F. entsprechen nicht den gemischten oder verhüllten Naturtönen, erstreben nicht eine Identität mit dem farbigen Naturbild; sie sind rein angewandt, wenn auch in verschiedenem Sättigungsgrad. Licht- bzw. Schattensphäre oder durch die Atmosphäre bedingte Einwirkungen auf die (wandelbaren) F. sind außer acht gelassen, die F. sind (konstante) Lokalf., geben das breite Feld im Spektrum an, differenzieren aber nicht zwischen den verschiedenen Tönen. Inkarnat, Gerste, Holz, *Fell, Gewand, Karneol, Blut usw. werden mit dem gleichen Rot wiedergegeben. M.a.W. die grundsätzlich unendliche Vielzahl der Tönungen ist durch eine einzige Grundf. bezeichnet⁵². Zuordnung von F. zu Lebewesen bzw. Dingen wird kanonisiert. Das Inkarnat des Mannes ist dunkler (rot) als das der Frau (gelb), bei Gruppen (Ringern) und Staffeln (*Überschneidung im Flachbild) werden die (benachbarten) Figuren farbig gegeneinander abgehoben, den Vertretern der *Fremdvölker (*Rassen) kommt eine bestimmte F. zu. Daß die F.gebung aber am Naturvorbild orientiert blieb, zeigt u.a. die Granitnachahmung von *Scheintüren und Säulen oder die *Imitation von Holz und Fell⁵³.

4. Farbwechsel und *Aspektive. Dagegen ist einzuwenden, daß ein und derselbe Gegenstand

nicht durchweg mit der gleichen F. gekennzeichnet wird. Es wechseln vor allem Rot mit Gelb, Blau mit Grün⁵⁴ oder Blau mit Schwarz⁵⁵, auch dort, wo sicher keine verschiedenen Naturvorlagen gegeben sind⁵⁶. Diese Tatsache hat u.a. zu der Vermutung geführt, die Äg. seien farbenblind gewesen. Allein: Der F.wechsel steht in engem Zusammenhang mit Polychromie, die eine Eigenschaft nicht nur äg. Kunstschaffens ist, sondern ebenso der Kindermalerei wie der Kunst der Primitiven. Er ist Ausdruck dessen, daß der frühe Mensch wie in der Zeichenweise und in anderen Sparten seiner Äußerungen (Aspektive) entsprechend seinem in Gedankenschritten vorgehenden kognitiven Stand einen ihm wesentlich erscheinenden Aspekt herausgreift. Von den in der Natur gemischten und verhüllten F. erkennt er bald das eine, bald das andere Element als das kennzeichnende, etwa bei Feuer das Rot oder das Gelb. Es kommt zwar auch bei der F.gebung zu Konventionen, aber Wechsel sind nach der Aspektenlehre in der F.gebung ebenso systemimmanent, wie ein *Stuhl einmal von oben, ein anderes Mal von der Seite gesehen und dargestellt werden kann. Der nicht durch Symbolwert oder Ästhetik bedingte F.wechsel ist demnach wesentlich mit Polychromie verbunden.

5. Farb„fehler“. Nicht auf dieser Ebene liegt der Wechsel von Rot und Grün. Daß die aus rotem Material gefertigte Rote Krone gelegentlich „grün“ genannt wird (*Uto), ist nicht Metapher für die „Frische“, kann nicht aus dem roten Blätterteil des grünen Papyrus erklärt werden⁵⁷, ist nicht Beweis von F.blindheit, sondern steht wahrscheinlich euphemistisch, seit Rot als böse F. gilt (D)⁵⁸. Nach CT II, 318b⁵⁹ soll eine Rote Krone „schwarz gemacht“ werden⁶⁰. – Wenn Fleisch, Geflügel, Zunge u.ä.⁶¹ *w3d* sind, so nicht „grün“, sondern „frisch“. – Wenn schließlich die Sonne sowohl *w3d* wie *mfsk3t*-farben heißt, so ist damit weder ein euphemistischer Ausdruck gebraucht, auch kaum an die „Frische“ zu denken, besonders nicht, wenn sie türkisfarben heißt⁶² oder sogar *hsbd* = lapislazulifarben, vielmehr erwäge ich, daß diese F.bezeichnung das Phänomen des Sukzessivkontrastes spiegelt (Studie dazu ist in Vorbereitung).

D. Farbsymbolik.

Einleitung. Die natürlichen Erscheinungsf. können über Tiere von ungewöhnlicher F. zu Symbolf. werden (D 2 u. 3 *Tierkult). Sämtliche der in B behandelten Grundf. wurden zu

Symbolf., dazu eine Vierheit zum Ausdruck der Totalität. Dabei sind die Akzente gegenüber B verschoben. Geschichtliche und mythische Bindungen und religionsgeschichtliche Wandlungen haben an der Symbolik ihren Anteil, so daß der Sachverhalt nicht aus einer allgemeinen Natur der Dinge abzulesen ist, sondern je nach Ansatz verschiedene Zuordnung erfährt. Allgemein gilt: Schwarz steht für fruchtbringende Erde wie Nächtliches, *Tod und Unterwelt; Weiß für *Fest, Pracht und Weihe; Rot für Gefährvolles, Ungebändigtes und Wut; Grün für Frische und Gedeihen; Blau für Luftig-Himmliches und Gelb für die *Ewigkeit. Es gibt gute und böse F., so daß man wünschen konnte: „Ihr (Götter) mögt sie retten vor allen bösen F.“⁶³. Im folgenden einige Beispiele zu den einzelnen F.

1. Schwarz ist die Unterwelt, der *Tote dort, sind unterweltliche *Dämonen, die *Schatten⁶⁴, ist *Osiris als Unterweltherrscher wie als der das schwarze, fruchtbar-erdhaltige Nilwasser bringende Spendengott⁶⁵; die Königin *Ahmes-Nofretete als Nekropolenheilige⁶⁶ und gelegentlich *Isis⁶⁷. Schwarz war das *Harz, mit dem man die *Mumien bestrich und *Uschebtis „teerte“, schwarz *Anubis (*Schakal) als göttlicher Balsamierer⁶⁸. Schwarz wurde nach dem Vorbild der berühmten *Stierkulte des Landes (*Apis, *Mnevis, *Buchis, der „Große Schwarze“, *Chentechtai) zur Allgemeinbezeichnung für Tempelherden⁶⁹. Der schwarze Ibis (*gnt*) war Bild für Schmutz und Tränen⁷⁰.

2. Weiß ist wie Schwarz und oft in kontrastierender Ergänzung dazu die (seltene) F. geheiligter Tiere: Kronen-Geiergöttin, der „Große Weiße“ Pavian (*Hedj-wer), der „Weiße Stier“ (*Month), die Weiße *Hst-Kuh (*Hesat), das Weiße *Nilpferd (*Hdt*). Nachdem Weiß zur Nationalf. O.ä.g.s geworden war, galten weiße Gebäude oft als o.ä.g. Attribute⁷¹. Die „Weiße Mauer“ wurde zum Namen des 1. u.ä.g. *Gaes. – Weiß war als Gegensatzf. zu Schwarz die F. von Pracht und Fest und konnte als Zeichen der *Freude mit der „strahlenden o.ä.g. Krone“ verglichen werden. Beim „Hellwerden“ wurden nach der Festnacht im Gräberberg die *Fackeln in „Milch“ von einer „weißen“ Kuh gelöscht⁷². Wie Herren und Damen in Weiß gingen⁷³, indes Dienerinnen und Ausländer Bunt trugen (*Kleidung)⁷⁴, so waren auch die (charakterlich-) reinen, die aufrichtigen Menschen weiß⁷⁵.

3. Rot hingegen waren die Seth-Menschen, die tölpelhaften, brutalen. Rot ist die F. des *Seth in seiner Verkörperung der Unordnung und der (sterilen) *Wüste und der Ausländer. Das *Opfer von roten *Rindern und rotem Wild gilt, wenngleich nicht ursprünglich, als Vernichtung des Seth (*Schweineopfer)⁷⁶. Plutarch⁷⁷ überliefert sogar das Verbrennen roter Ausländer in *Elkab, Diodor⁷⁸ weiß vom Opfer typhonischer Menschen am Grab des Osiris⁷⁹. *Esel und *Hunde, die Rotes an sich hatten, hielt man für verflucht. „Rot“ war geradezu synonym für „schädlich“. So wurden Wörter, die Übles bezeichneten – wie Seth und *Apophis – innerhalb eines sonst schwarz geschriebenen Textes mit roter Tinte (*tms*, *tr*) geschrieben (*Schrift)⁸⁰. War Rot die F. der Hervorhebung (Überschriften, Abschnitte), so wurden innerhalb der Rubra einzelne Zeichen oder Wörter (*Götter, *Könige, Tote) gelegentlich wieder schwarz eingefügt, um das Gefährliche des Rot abzuwenden⁸¹. Auch in *Traumbüchern und Loskalendern sind die bösen Tage rot (*tms*) gegen die guten, schwarz geschriebenen abgehoben. Im *pEbers⁸² heißt es schließlich: „O Isis... löse mich von allem Üblen... Roten (*dšrt*)“⁸³. Die Sonne steht am Abend und am Morgen, da sie gegen die Dunkelheitsdämonen der Unterwelt kämpft und das Blut den Himmel überzieht, „in ihrer Röte“⁸⁴. Rot ist der *Flammensee, der in der 3. Nachtstunde des *Pfortenbuchs von der *Sonne erreicht wird⁸⁵. Da auch die siegreiche Mittagssonne rot flammt, wird Rot zur Siegesf. Der Triumphalcharakter könnte in den roten Wimpeln an den Flaggenmasten zum Ausdruck kommen⁸⁶. „Töten“ heißt „rotmachen“ (*sdšr*), dagegen „weißmachen“ (*shd*) „erheitern“⁸⁷. *Sachmet kann „rot vor Wut“ werden. Alle *Mythen vom wütenden (*Sonnen-)Auge knüpfen an das rote Auge des *Horus⁸⁸ an. Rot ist Metapher für „Leid“ und „Wut“. Doch können rote Amulette (aus *Karneol) wie *Isisblut, *hrst*-Perle oder *Thoëris hilfreich sein (*similia similibus*, *Magie). Das *Zerbrechen der (roten) Töpfe beim Begräbnis⁸⁹ war ursprünglich keine Symbolhandlung⁹⁰, wird aber später als Töten der Feinde des Osiris gedeutet⁹¹ (*Feindsymbolik). Bis ins AR waren – vor den weißen – rote Gewänder Festkleidung⁹². Das *Rote Meer ist im Äg. ohne F.bezeichnung⁹³.

4. Das besonders symbolkräftige *wšd*-Papyrusgrün ist eng verbunden mit *Uto-*Wšdt*, der papyrusfarbenen Uräusgöttin von *Buto⁹⁴. Die als Schutzgöttin des Königs erklärten Er-

scheinungsformen der beiden *Kronen: die *Schlange von Buto und der *Geier von *Elkab sind „grün“ bzw. „weiß“. *Osiris ist als der Wiedererstehende grün, und grün sind Heil- und Schutzamulette (aus Halbedelsteinen und der sie vertretenden *Fayence, *ḥnt*) darunter der *Herzskarabäus aus Nephrit (*Talisman)⁹⁵. Alle grünfarbenen Dinge haben in magischem Sinne (*Magie) die Sympathiewirkung der grünen F. als des jungen, frischen Wachstums und gesunden Gedeihens. Grüne Materialien könnten Metapher sein für „Friede“ und „Freude“, so daß man zur Besänftigung „*Türkis anstelle von *Karneol setzte“⁹⁶. Das gesunde *Horusauge war grün, ebenso die schützende *Augenschminke. Himmelsgefilde konnten nicht nur lapislazuliblau, auch *mḥst*-türkis⁹⁷ und *ḫm*-malachitfarben und sogar *wḥd*-grün sein.

5. Blau hat kaum eine F.symbolik entwickelt. Es ist *Hautf. des Luftgottes *Amun (-Re und Re-*Harachte)⁹⁸, der Perücken und Bärte der Götter (*Göttertracht)⁹⁹ sowie der Amulette aus Lapislazuli (*ḥsbd*) oder dessen Imitation. Blau ist weiter die F. des Stubes, die F. der (bestäubten) Trauerkleidung der *Klageweiber, zumindest der Binde (*Kopfbinde) um die Stirn (*Totenklage)¹⁰⁰.

6. Gelb-golden war das Fleisch der Unsterblichen, war *Hathor, waren Sonnen- und Mondscheibe, Kronenteile und Bestandteile der Würdeabzeichen. Gold war Ausdruck des Unvergänglichen und der Lichtnatur¹⁰¹.

7. Farbvierheit. Bei zwei Ritualen sind im Sinne der Totalität zwei F.paare zu einer Vierheit zusammengefügt: beim „Darreichen der Gewänder (Stoffe)“ im Tempelkult (*Kleideropfer) und beim „Treiben der vier Kälber (Rinder)“ von schwarzer, weißer, roter und bunter (*ḫḥb*) F.

8. F. spielen nicht zuletzt eine bedeutende Rolle in der medizinischen und magischen Praxis (*Magie, *Apotropaikon), wie in den vorhergehenden Abschnitten gelegentlich angeklungen ist. Daß Amulette nicht immer die gleiche F. haben, hat seinen Grund darin, daß sie jeweils einem bestimmten (Götter-)Aspekt zugeordnet sind¹⁰². Wollte man sich vor möglichst vielen Eventualitäten schützen, so wählte man Amulette mit Sammelf.¹⁰³

¹ Z.B. pEdwin Smith III, 20; V, 1; VII, 20. –

² Die etwa 160 F.töne des Spektrums können durch „Verhüllung“, Intensität bzw. Sättigung auf 600 000 unterscheidbare F.töne gesteigert werden. – ³ Grapow, Bildl. Ausdrücke, 106. – ⁴ Kees, in: ZÄS 74,

1938, 79. – ⁵ pBerlin 3055, 5, 4 = Hierat. Pap. I, 1–37; vgl. auch Müller, in: ZDMG 113, 1963, 203. – ⁶ Sethe, Amun, § 174; pBerol. demot. 13603, 2, 4 = Wolja Erichsen und Siegfried Schott, Fragmente memphitischer Theologie, AAWLM 1954, Nr. 7. – ⁷ Zu F.-Stoffen s. F.A. – ⁸ Vgl. Text zu Anm. 39. – ⁹ Zu *km*: Wb V, 123–128. – ¹⁰ Wb V, 536, 17. – ¹¹ Wb I, 97, 12f. – ¹² Zu *bd*: Wb III, 206–212, 13; 214, 15–215, 19. – ¹³ Zu *dsr*: Wb V, 488, 1–494, 13. – ¹⁴ Lefebvre, in: JEA 35, 1949, 72–76; Wb V, 369, 7–15. – ¹⁵ Harris, Minerals, 154f.; Wb V, 386, 11–13. – ¹⁶ Urk. IV, 1847, 16; Wb I, 80, 16f.; vgl. Yeivin, in: Kēmi 6, 1936, 65f. – ¹⁷ Vgl. Alliot, in: RdE 10, 1955, 1ff. – ¹⁸ Wb I, 153, 14–18; Kees, Farbensymbolik (s. Lit.), 463. – ¹⁹ Wb I, 89, 12f.; Erik Iversen, Paints and Pigments, Kopenhagen 1955, 28; Harris, Minerals, 146f. – ²⁰ Harris, op.cit. 111–113. – ²¹ AEO II, 222; Helck, in: JARCE 6, 1967, 136(k). – ²² Iversen, op.cit., 34; Harris, op.cit., 153f. – ²³ Tb 149, nach pAc; Wb V, 52, 10–16. – ²⁴ Wb II, 239, 8–13; Assmann, Liturgische Lieder, 328. – ²⁵ Harris, op.cit., 104. – ²⁶ Horus und Seth 8, 10; Medinet Habu VII, 589. 590. – ²⁷ Tb 149, nach pAc; zu *wḥd*: Wb I, 268, 17–269, 19; Iversen, op.cit. – ²⁸ Inscr. Sinai II, 7–11; Harris, op.cit., 106–110; Wb II, 56, 13. – ²⁹ pChester Beatty I, C 1, 4. – ³⁰ Wb III, 334, 1–335, 3. – ³¹ Siehe Anm. 1 nach Kees, Farbensymbolik, 465f.; *tfrr* synonym für Lapislazuli(?) vgl. Wb V, 300, 1–4; Harris, op.cit., 134f.; Meeks, in: RdE 24, 1972, 116 mit Anm. 6 und 117; Helck, Beziehungen², 72 Anm. 4; *jwn-n-pt* „Himmelblau“ = Flachs, vgl. Meeks, op.cit. 116–119. – ³² Vgl. u.a. Fischer, in: JNES 18, 1959, 240; Williams (s. Lit.), 29f. – ³³ Elmar Edel, Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs II, NAWG 1963, Nr. 4, 96. – ³⁴ Assmann, Liturgische Lieder, 171. – ³⁵ Kees, op.cit., 467–470; Wb I, 17, 13–18, 3; vgl. auch Plutarch, de Iside, 77. – ³⁶ Siegfried Schott, Altäg. Liebeslieder, Zürich 1950, 100; im übrigen vgl. Grapow, Bildl. Ausdrücke. – ³⁷ Wb II, 316, 5f.; Edfou II, 207. – ³⁸ Vgl. die F.gebung bei Fischer, in: JNES 18, 1959, 254. – ³⁹ pHier. BM (Gardiner), Tf. 26 rto 8, 13. – ⁴⁰ Emma Brunner-Traut, Die Alten Ägypter, Stuttgart 1974, Tf. 24b. Der Wandel der Paletten ist aufschlußreich. – ⁴¹ Emma Brunner-Traut, Die altäg. Scherbenbilder, Wiesbaden 1956, 3 und Nr. 102. 106. 128. – ⁴² Morenz, in: Palette 39, Basel 1971, 18ff. – ⁴³ Uvo Hölscher, Über die Farbigkeit d. äg. Architektur: Die Jubiläumstagung d. Koldewey-Gesellschaft in Stuttgart vom 31.7.–5.8. 1951, 16ff. – ⁴⁴ Hornung, Haremhab, 26f. – ⁴⁵ Evers, Staat II, 5–7. – ⁴⁶ Vgl. Abusir oder den Taltempel des Chefred. – ⁴⁷ Vgl. Ricke, Bemerkungen AR II, 46. 57. – ⁴⁸ Reuterswärd, Studien; dazu Morenz, op.cit. 22–24. – ⁴⁹ Zu Kleinkunst und Gefäßen s. Morenz, op.cit., 24–26; zur Ornamentik s. Gustave Jéquier, Décorations ég., Paris 1911; zu Schmuck s. Milada Vilímková, Altäg. Goldschmiedekunst, Prag 1969; Alix Wilkinson, Anc.Eg. Jewellery, London 1971; Cyril Aldred, Jewels of the Pharaohs, London 1971; zu Hieroglyphen s. Smith, Sculpture², 366–382;

Stachelin, in: GM 14, 1974, 49–53; zur Buchmalerei s. Werner Forman u. Hannelore Kischkewitz, Die altäg. Zeichnung, Hanau 1971; zu den Ostraka s. Emma Brunner-Traut, Die altäg. Scherbenbilder, Wiesbaden 1956, 2–4. – ⁵⁰ Vgl. zur Farbengebung u.a. Williams, Decoration (s. Lit.) mit Liste S. 85–87. – ⁵¹ Wolf, Kunst, 267f.; Brunner-Traut, op.cit. (Anm. 41), 2–4. – ⁵² Daß hier bei ausführlicherer Explikation differenziertere Angaben – bes. für zeitlichen Wandel – gemacht werden müßten, versteht sich; hier können nur die Prinzipien vorgestellt werden, und im Prinzip blieb die äg. Malerei immer polychrom. Zur Reliefbemalung und Malerei s. Williams, Decoration (s. Lit.); Wegener, in: MDAIK 4, 1933, 50f.; Friedrich W. v. Bissing, Der Fußboden aus dem Palaste... zu El Hawata, München 1941, 15. – ⁵³ Junker, Giza II, 100; VI, 172. 206; XII, 41f. u.o. – ⁵⁴ Williams, op.cit., 62f. – ⁵⁵ Williams, op.cit., 53ff.; Hornblower, in: AE 1932, 47–52. – ⁵⁶ Weitere Beispiele bei Schenkel, in: ZÄS 88, 1963, 131ff., der ein eigenes (gewaltsames) Schema entwickelt. Dazu Hermann, in: RAC VII, Sp. 362. 363. 366. 371; Davies, in: JEA 27, 1941, 134. – ⁵⁷ Kurt Sethe, Beiträge zur ältesten Geschichte Ägyptens, UGAÄ 3, 1905, 126; ders., Urgeschichte, 160. – ⁵⁸ Lefebvre, in: JEA 35, 1949, 73f.; anders Kees, Farbensymbolik (s. Lit.), 434–436. – ⁵⁹ Anders im NR; vgl. Sethe, in: ZÄS 57, 1922, 35. 39. – ⁶⁰ Anders Schenkel, op.cit., 143; Raymond O. Faulkner, The ancient eg. Coffin Texts, Warminster 1973, 134 mit Anm. 4: *skm* = vollenden. – ⁶¹ Wb I, 265. 268. – ⁶² Wb III, 335, 1. – ⁶³ pHier. BM (Edwards), Doc. L 1, Z. 31; T 2, Z. 105. – ⁶⁴ Forman-Kischkewitz, op.cit. (Anm. 49), Tf. 21; dort ist auch die Sonne schwarz. – ⁶⁵ Vgl. Plutarch, de Iside, 22. – ⁶⁶ Dazu vgl. Sander-Hansen, Göttesweib, 18, Anm. 6. – ⁶⁷ Wb V, 123, 19. 20; 489, 6. – ⁶⁸ Felsengräber werden an den Türen von dem großen schwarzen Hunde-Schakal bewacht. Zu den Caniden s. Kees, Götterglaube, 27. – ⁶⁹ Eberhard Otto, Beiträge zur Geschichte des Stierkultes, UGAÄ 13, 1938, 17. – ⁷⁰ Kees, Götterglaube, 48. – ⁷¹ Zum religiös-politischen Wechselspiel s. Kees, Farbensymbolik (s. Lit.), 436–442. – ⁷² Schott, in: ZÄS 74, 1938, 9. – ⁷³ Dazu vgl. Admonitions, 2, 8. – ⁷⁴ Die Webergottheit heißt Hedjhotep (*Hd-htp*); Götter und Priester trugen weiße Sandalen: Pyr. 1197c. 1215a. – ⁷⁵ Hans J. Polotsky, Zu den Inschriften der 11. Dyn., UGAÄ 11, 1929, § 57. – ⁷⁶ Daneben sind rote Rinder wie die schwarzen und weißen ausgelesene Tiere: Kees, Farbensymbolik, 451f. – ⁷⁷ Plutarch, de Iside, 73. – ⁷⁸ Diodor, Bibliothek I, 88. – ⁷⁹ Zu den zugrunde liegenden osirianischen Riten s. Davies, Five Theban Tombs, Tf. 1–10. – ⁸⁰ Vgl. Allen, in: JAOS 56, 1939, 145–154. – ⁸¹ Posener, in: JEA 37, 1957, 75–80. – ⁸² pEbers 1, 14. 20. – ⁸³ Auch *fms* tritt für „schlecht“ ein: Urk. IV, 42, 3; Lefebvre, in: JEA 35, 1949, 76. – ⁸⁴ Pyr. 854a; vgl. Ausdrücke für „Blut“ und „Wunden“, die vom Wortstamm *nbn* „aufgehen“ abgeleitet sind: Wb I, 292f.; Sethe, in: ZÄS 57,

1922, 39. – ⁸⁵ Erik Hornung, Äg. Unterweltsbücher, Zürich, München 1972, 211; Abb. bei Emma Brunner-Traut, Die altäg. Scherbenbilder, Wiesbaden 1956, Tf. XIa. – ⁸⁶ Z.B. Norman de Garis Davies, The Tomb of Nefer-hotep at Thebes II, PMMA 3, 1933, Tf. 6; vgl. auch George Foucart, Le Tombeau d'Amonmos, MIFAO 57, 1928–1935, 131. „Rote“ (*dšrw*) Fische bewachen die Fahrtrinne der Sonne: pMag. Harris vso V, 7–8. – ⁸⁷ Pyr. 641a. 643b. – ⁸⁸ Pyr. 253a–b. 1460a. – ⁸⁹ Pyr. 249; Schott-Sethe, in: ZÄS 63, 1927, 101f.; Borchardt, in: ZÄS 64, 1929, 12–16. – ⁹⁰ Kees, Farbensymbolik, 462. – ⁹¹ Kurt Sethe, Die Ächtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf altäg. Tongefäßscherben des MR, APAW 5, 1926, 20; zum Festschiff vgl. Kees, a.a.O. 461f. – ⁹² LD II, 19–20 = Merib, 5. Dyn.; vgl. auch das Isiskleid. – ⁹³ Spiegelberg, in: ZÄS 66, 1930, 37, 9; Zylinder, in: AAA 1, 1938, 111–116. – ⁹⁴ Grün waren auch andere Giftschlangen. – ⁹⁵ Hermann, in: JAC 1, 1958, 116–118. – ⁹⁶ Grapow, Bildl. Ausdrücke, 56. – ⁹⁷ Zu Türkisgöttern und -gefilden s. Assmann, Liturgische Lieder, 127. 153. – ⁹⁸ Sethe, Amun, § 215; Reuterswärd, Studien, 24f.; dagegen Hermann, RAC VII, 1969, 364. – ⁹⁹ Grapow, Bildliche Ausdrücke, 55; Kees, Farbensymbolik, 465. – ¹⁰⁰ Gardiner, in: ZÄS 47, 1910, 162f.; Desroches-Noblecourt, in: BIFAO 45, 1947, 213–215. – ¹⁰¹ Assmann, Liturgische Lieder, 171. – ¹⁰² Brunner-Traut, in: OLZ 25, 1960, 245f. – ¹⁰³ v. Bissing, in: ARW 7, Bh. 1907, 23f.

Lit.: Caroline Ransom Williams, The Decoration of the Tomb of Per-neb, New York 1939; Hermann Kees, Farbensymbolik in äg. religiösen Texten, NAWG 11, 1943, 413–479; Lefebvre, in: JEA 35, 1949, 72–76; Patrik Reuterswärd, Studien zur Polychromie der Plastik I, Ägypten, Stockholm 1958; Harris, Minerals; Schenkel, in: ZÄS 88, 1963, 131–147; Alfred Hermann, Art. „Farbe“, in: RAC VII, 1969, 358–373. E.B.-T.

Fasten s. Enthaltbarkeit.

Fauna. Über die zoogeographische Zuordnung Äg.s herrscht keine Einmütigkeit¹. So wird es entweder ganz der Äthiopis² oder aber der Paläarktis³ zugeschrieben. Andere weisen Nordäg. der Paläarktis, Oberäg. jedoch der Äthiopis zu⁴. Eine dritte Gruppe schließlich betrachtet das *Delta als paläarktisch, den zur Sahara gehörenden Süden des Landes dagegen als Übergangszone⁵. Eine Mehrheit der Zoogeographen dürfte eine Einbeziehung Unteräg. in die paläarktische Region, zu der auch das übrige mediterrane *Afrika gerechnet wird, vertreten. Neben die Grobgliederung treten lokale Besonderheiten wie etwa das im Südosten an der Grenze zum Sudan gelegene Massiv Gebel Elba mit seiner äthiopischen F. und *Flora⁶. Während der w. Teil der afri-